

concordance presque complète. Deux points seulement pourront paraître contradictoires. Chez le *F. Bieti*, «le corps est traversé par environ douze bandes peu distinctes», tandis que, chez le *F. pallida*, on ne remarque aucun dessin particulier «*keine besondere Zeichnung*». Peut-être ces bandes ont-elles échappé à l'attention de M. Büchner, ou bien aussi sont-elles plus ou moins visibles suivant les individus. Du reste, comme M. A. Milne Edwards a soin de le faire remarquer, elles sont peu distinctes; sur l'animal vu de trop près, elles se dissimulent, mais deviennent évidentes à une certaine distance. Il en est du *F. Bieti* comme du *F. pajeros* (Desm.), chez lequel les bandes obliques des flancs très visibles sous une certaine incidence disparaissent presque sous une autre.

Une erreur typographique pourrait faire croire à une autre différence d'un caractère plus important, celle de la longueur de la queue du *F. Bieti* qui est indiquée comme ayant 55 et 57 centimètres au lieu de 35 et 37. Voici, d'ailleurs, les mesures comparatives des deux espèces (mesures en millimètres).

	F. BIETI.		F. PALLIDA.	
De l'extrémité du museau à la racine de la queue.....	710	740	775	685
Longueur de la queue avec les poils terminaux.....	370	350	345	348
Longueur des poils terminaux de la queue.....	20	25	24	23

Les deux exemplaires types du *F. Bieti* nous ont été envoyés en 1891 par le prince Henri d'Orléans, des environs de Tongolo et de Ta-tzien-lou. Ces animaux sont connus dans ces régions sous le nom de *Y-tsa* ou Lynx des herbes, et ne doivent pas y être rares, à en juger par le grand nombre de peaux que j'ai eu l'occasion de voir depuis. Nous savons d'autre part que les types du *F. pallida* ont été capturés par Przewalski dans le Kansou, sur la chaîne de montagnes qui limite au Sud le bassin du Tétung-gol. De l'identification des deux espèces, on doit conclure à l'existence du Lynx des herbes, *F. Bieti*, dans les diverses régions montagneuses situées entre ces deux points extrêmes.

NOTE SUR UN HYBRIDE DE BREBIS ET DE BOUC,

PAR M. R. DU BUYSSON.

Les hybrides présentant toujours un intérêt capital, il me semble convenable de signaler celui que j'ai eu l'occasion de voir cette année. L'animal dont il est question est le produit de la fécondation naturelle d'une Brebis par un Bouc.

Un berger de l'Ariège possède un Bouc parmi son troupeau de Moutons.

Dans le pays, l'on croit que le Bouc préserve les écuries des épidémies. — Le Bouc, m'a dit le berger, avait sailli souvent la Brebis, sans qu'il y eût rien d'anormal chez l'agneau que celle-ci mettait bas; car il faut dire que la Brebis était saillie également par les Béliers du troupeau. Mais, au printemps de 1887, la Brebis donna naissance à l'hybride mâle dont j'ai pu prendre, en mars 1898, une photographie qui est reproduite ci-dessous. Il a du Bouc les oreilles cassées et pendantes, les cornes, les deux lobules du cou, les flancs creux, les pieds épais. Le reste de la tête est celui d'un



Mouton. Le fourreau et les bourses ressemblent à ceux du Béliers. Le pelage est blanc avec de larges taches couleur foie, les poils courts, très serrés, légèrement frisés; la queue, très courte, rappelle plutôt celle d'un Béliers de race southdown.

Je proposai au berger d'acheter ce curieux animal. Il s'y refusa, car il est, paraît-il, son gagne-pain. En effet, abandonnant son troupeau à la garde de ses enfants, le bonhomme parcourt le midi et le centre de la France pour exhiber sa curiosité.
